

Franklin EYELOM

LE PARTAGE DU CAMEROUN

entre la France et l'Angleterre

L'Harmattan

5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie

Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia

Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

PRÉFACE

Par le professeur Samir Saul

Il est des sujets à ce point centraux que l'on prend presque pour acquis qu'ils ont été balisés, cernés et étudiés par des bataillons de chercheurs et d'auteurs. Point de doute possible : ces connaissances sont sûrement disponibles. Puis, en présence du constat de carence, l'incompréhension est à la mesure de la surprise. Comment un sujet aussi fondamental a-t-il pu échapper à l'attention ? Comment est-il resté à l'abri de la curiosité ?

Nul sujet mieux que le partage du Cameroun ne saurait provoquer pareil étonnement. Voilà un pays dont le tissu politique, social et linguistique porte la marque omniprésente, peut-être indélébile, d'un événement capital et de ses séquelles. En effet, le Cameroun est un État où, à côté des quelques 240 langues nationales, deux langues européennes se côtoient et sont utilisées dans l'administration, l'éducation, les affaires et les médias. Qui s'interroge sur cette singulière situation remontera inmanquablement au partage du Cameroun entre la France et la Grande-Bretagne en 1916. Mainmise coloniale du meilleur cru, dépeçage sans fard selon les règles de l'art, l'installation de ces deux puissances européennes en terre camerounaise lui imprime les traits qui lui confèrent sa spécificité sur le continent africain : la dualité linguistique ou le bilinguisme franco-anglais. L'occupant allemand délogé, les deux alliés en Europe, mais rivaux outre-mer doivent bien composer, c'est-à-dire : se diviser le pays. À chaque colonisateur son Cameroun. L'indépendance des deux possessions en 1960 est le prélude à leur réunification en 1961 comme État souverain et officiellement bilingue.

Événement en quelque sorte fondateur, le partage de 1916 conditionne l'histoire récente du Cameroun. Il appose son sceau linguistique, culturel et identitaire sur la réalité camerounaise, des rouages de l'État à la vie quotidienne. Que personne ne se soit appliqué à comprendre ce point tournant de l'évolution du Cameroun en s'appuyant sur les sources ne laisse pas de surprendre. Aventurons-nous sur la voie d'une explication à deux niveaux. Nul doute que le colonialisme, l'imposition d'une tutelle étrangère et les tractations entre administrateurs impériaux ne comptent pas parmi les thèmes les plus édifiants. Les acteurs ne donnent pas d'eux-mêmes et de leurs fonctions le portrait le plus avantageux. Les populations qui subissent leurs décisions sont dessaisies de leur destin et soumises à de puissantes influences externes. Ce spectacle de l'inégalité trouble et suscite le malaise chez l'observateur. À coup sûr l'impérialisme n'appartient pas aux sujets sur lesquels les contemporains reviennent avec tendresse ou nostalgie. Fait plus important, l'histoire des relations internationales, notamment dans leur dimension coloniale ou impériale, est par sa nature même tournée vers le haut et l'extérieur. Elle ne tient qu'indirectement compte de l'action des populations concernées, en l'occurrence colonisées. On sait que la réaction contre l'eurocentrisme a dirigé le regard vers l'endogène, l'histoire intérieure et ceux qui semblaient n'avoir été que des objets de l'histoire. De fait, la pauvreté des connaissances relatives à la vie intérieure des continents colonisés était patente. À juste titre, les enquêtes visant à combler ces espaces béants dans le savoir ont connu un grand essor. L'histoire des relations internationales orientée vers le monde non occidental a, par contre - coup, été moins pratiquée ces dernières années. Elle ne perd rien de son intérêt pour autant car beaucoup y reste à faire. Toujours est-il que, dans le cours de ce rééquilibrage, l'examen d'un mo-

ment clé de l'histoire comme le partage du Cameroun a été négligé, ce dont on ne peut que se désoler.

Franklin Eyelom a le double mérite de savoir aller à contre-courant et d'aborder un sujet délaissé. Le retour à l'histoire des relations internationales est on ne peut plus bienvenu. Dépassant le traditionnel récit diplomatique, cette histoire renouvelée est nourrie d'une sensibilité aux forces et facteurs autres que politiques ; elle se plie à une méthodologie qui intègre les faits de société. Franklin Eyelom rappelle dans cet ouvrage qui fera autorité le potentiel de l'histoire des relations internationales comme champ d'investigation et lieu de découvertes, y compris pour les sujets impériaux et coloniaux. Ce territoire recèle moult gisements de savoir qui n'attendent qu'à être exploités. L'on ferait fausse route en ignorant l'histoire de l'action des puissances à l'extérieur de l'Europe au motif, louable et justifié, qu'il importe de rejeter l'eurocentrisme. Il est sain, réconfortant et rassurant de voir un fils du Cameroun s'approprier l'histoire de l'action des puissances dans son pays. L'aspect international du passé du Cameroun ne saurait devenir l'apanage des seuls historiens étrangers sous prétexte qu'il s'agit d'histoire européenne. L'examen du rôle des puissances au Cameroun (et ailleurs) doit bénéficier de l'apport de tous. Plus précisément, Franklin Eyelom a pris l'heureuse initiative de traiter le sujet du partage de 1916. Il a fait œuvre de pionnier. Son ouvrage, issu d'une thèse de doctorat que j'ai eu l'honneur et le plaisir de diriger, est foncièrement original. Les meilleures publications renouvellent le savoir ou le forgent. Le livre de Franklin Eyelom prend sa place dans la deuxième catégorie, tant était sommaire le savoir constitué dans ce domaine. On doit à l'auteur d'avoir établi les paramètres de l'étude d'un sujet vital pour l'intelligence du passé et du présent du Cameroun.

Authentique chercheur, Franklin Eyelom puise ses renseignements aux meilleures sources pour son sujet, c'est-à-dire dans les fonds des archives françaises et britanniques. Assis sur une solide base documentaire, l'ouvrage n'en est cependant pas tributaire. Cette documentation de première main est maîtrisée et apprivoisée ; elle est employée selon les normes de la discipline historique, avec discernement et esprit critique. Si l'ouvrage se distingue par la qualité des archives repérées et mises à contribution, il le fait encore plus par la pertinence du questionnement, la rigueur de la démonstration et la richesse de l'interprétation.

L'ouvrage de Franklin Eyelom est une thèse dans le sens le plus pur du mot. L'auteur se propose de résoudre un vrai problème. Le mouvement général de l'ouvrage est délibérément inscrit dans le temps : il y a une progression de la période du Kamerun allemand au partage, en passant par les relations entre les puissances avant puis durant la guerre. Toutefois Franklin Eyelom ne se confine pas à l'histoire linéaire. Il procède en posant une série de questions ciblées et en y répondant à travers une argumentation serrée et méthodique, renforcée par la mobilisation raisonnée de la documentation recueillie. Patiemment, tel l'artisan fabriquant son meuble ou sa demeure, il construit pièce par pièce. Au bout du compte, les réponses ou conclusions se présentent comme l'aboutissement naturel d'une démarche qui, par sa sûreté et son élégance, emporte l'adhésion.

Pourquoi le Cameroun a-t-il été partagé ? Franklin Eyelom avance et met à l'épreuve l'hypothèse de base à l'effet que l'événement n'est pas une simple péripétie de la guerre, résultat de causes circonstanciées ou du hasard des combats. Il a des origines profondes et antérieures à la guerre. Le conflit est l'occasion de faire aboutir une dynamique

conflictuelle entre l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne, ainsi que le moment de reconfigurer les rapports régionaux entre les deux puissances victorieuses. Pourquoi ne se contentent-elles pas de mettre sur pied une administration conjointe et provisoire pour gérer le territoire occupé en attendant la fin des hostilités ? Comment expliquer l'empressement à partager le Cameroun en pleine guerre ? Autant de questions qui donnent lieu à des développements instructifs conduisant à des réponses convaincantes que je me garderais bien de résumer ici. Mieux vaut prendre congé du lecteur en le laissant avec la pensée qu'il entame un ouvrage neuf tant pour sa valeur scientifique que pour la contribution qu'il fait à la compréhension de la formation du Cameroun et de l'identité des Camerounais.

Samir Saul
Professeur au Département d'histoire
Université de Montréal

AVANT-PROPOS

"Origines et circonstances immédiates du partage du Cameroun entre la France et l'Angleterre pendant la Première Guerre mondiale", est un titre évocateur du passé très mouvementé de ce territoire africain. Le sujet rompt le silence autour de l'une des plus importantes pages de l'histoire du Cameroun, laquelle n'a jamais fait l'objet d'une étude spécifique. À partir de 1884, date de la mainmise allemande sur le Cameroun, jusqu'en 1914 au moment où éclate la première Guerre mondiale, le Cameroun s'était retrouvé durant ces trente années, au carrefour des ambitions coloniales de 3 grandes puissances. Le partage que le Cameroun a subi en mars 1916 est une conséquence et non la cause des conflits entre ces puissances coloniales. La France et la Grande - Bretagne se sont saisies de l'occasion que leur offrait la guerre de 1914, pour justifier ce partage qui enlevait à l'Allemagne son tout premier territoire colonial.

En effet, la Première Guerre mondiale marque un tournant décisif pour l'Europe et le reste du monde. Le continent africain, morcelé par la colonisation européenne, n'échappe pas à ces bouleversements. Dans ce contexte, le Cameroun se retrouve au carrefour des ambitions expansionnistes des trois plus grandes puissances coloniales de l'époque : l'Angleterre, la France et l'Allemagne. L'objectif de la présente thèse vise à expliquer comment le Cameroun est devenu un objet de convoitise pour ces trois puissances et à examiner les motifs qui poussent la France et l'Angleterre à se partager cette ancienne colonie allemande, alors que la guerre se poursuit tant en Europe qu'en Afrique. L'originalité de cette triple présence coloniale au Kamerun permet d'établir la distinction entre les assises historiques de l'occupation al-

lemande et les conflits issus de l'obstacle franco - anglais. La démarche globale qu'adopte la présente recherche vise la reconstitution du passé camerounais de cette époque, tel qu'il est marqué au contact des puissances coloniales. Dès lors, le partage du Kamerun relève du rapport de force entre elles.

L'introduction présente la problématique et la démarche méthodologique. Dans le premier chapitre, il s'agit du résumé de trente années de la colonisation allemande au Kamerun de 1884 à 1914. Le deuxième chapitre analyse les problèmes engendrés par la cohabitation des puissances au Kamerun et les autres rapports externes qui ont influencé cette cohabitation. Le troisième chapitre expose les causes africaines de la guerre et les conséquences pour le Kamerun. Le quatrième chapitre explique les circonstances et les enjeux du partage du Kamerun. Grâce aux sources d'archives françaises, anglaises et allemandes, un nouvel éclairage se fait autour des relations entre les puissances coloniales sur les enjeux du territoire africain en général et celui du Cameroun en particulier.

Introduction.

A. La présentation du Cameroun.

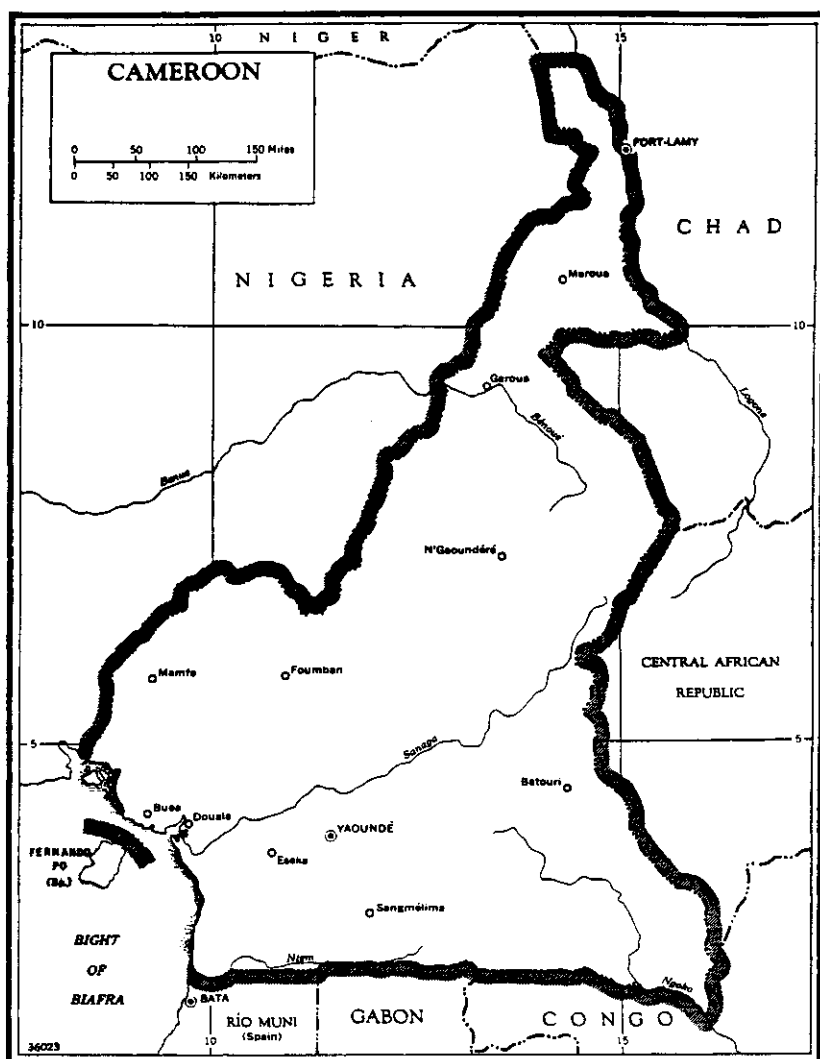
i) - Introduction.

Pour mieux comprendre la présente étude, il est essentiel d'avoir avant tout une perspective globale du Cameroun, tant sur le plan historique que géographique. Le Cameroun est un pays situé au centre du continent africain. Lorsque la guerre éclate en 1914, soit deux ans avant le partage de 1916, il couvre un espace de 750 000 km² peuplé environ de 2 700 000 habitants¹. Sa superficie actuelle est de 475 000 km² avec une population approximative de 12 millions de personnes. Le Cameroun représente le grand pont terrestre entre l'océan Atlantique et le lac Tchad.

De forme triangulaire, telle que le montre la carte générale de la page suivante, le territoire du Cameroun aux contours irréguliers, s'étend du golfe de Guinée jusqu'au lac Tchad et constitue une démarcation entre l'Afrique centrale et l'Afrique occidentale. Ses frontières sont définies au nord par le lac Tchad, au sud par le Congo, le Gabon, la Guinée équatoriale, à l'ouest par le Nigéria et à l'est par la République centrafricaine. La population du Cameroun présente un amalgame de types humains associés aux migrations successives qui déferlent de l'est à l'ouest sur son territoire. Le pays étant situé au carrefour des routes qui conduisent de la vallée du Nil à l'océan, il est le point de rencontre de mouvements humains qui modifient profondément son caractère ethnographique.

¹ France, Afrique équatoriale française II (A. E. F. II.), dossier 6. «Le cameroun à la France». Le courrier de la Presse, Paris, janvier - février 1916, p. 16.

Carte générale du Cameroun².



²

Office of Geography, Department of the Interior, U.S. Washington
25, D.C., March 1962, copy 4, Cameroon.

ii) - Éléments géographiques du Cameroun.

Les caractéristiques géographiques du Cameroun présentent un grand intérêt parce qu'elles influencent l'histoire du territoire. Au nord, le pays est plat et pendant la saison des pluies, de juillet à novembre, il est inondé par la crue des fleuves Logone et Chari. Sous l'action des eaux, la terre fait pousser une épaisse savane.

Le Cameroun se classe au second rang dans le monde sur le plan de la pluviométrie. À Biboundi par exemple, territoire situé près de la ville de Buéa au pied du mont Cameroun, on atteint annuellement 200 jours pluvieux et 10 mètres d'eau³. Le pays compte quatre régimes des pluies. À l'ouest, du mont Mandara jusqu'à la mer, le pays est séparé du Nigéria par une zone montagneuse. Ainsi, de la coupure du fleuve Bénoué jusqu'à la mer, sur environ 600 km de frontière avec le Nigéria, se dressent des montagnes d'origine volcanique, tel que le mont Mandara. L'Atlantika, le massif Dodo et le massif Bamenda atteignent entre 1500 et 1690 mètres. Le mont Koupé, le mont Nlonako et les monts Maningouba s'élèvent à 2000 et 2400 mètres⁴. Ce dernier représente le massif le plus imposant du Cameroun. Finalement, il faut surtout mentionner le plus haut sommet, et le plus connu, le mont Cameroun, qui s'élève à 4070 mètres. Cet ancien volcan est éteint seulement depuis 1924. Tout ce système montagneux du nord - ouest camerounais est d'un accès très difficile et pénible à parcourir.

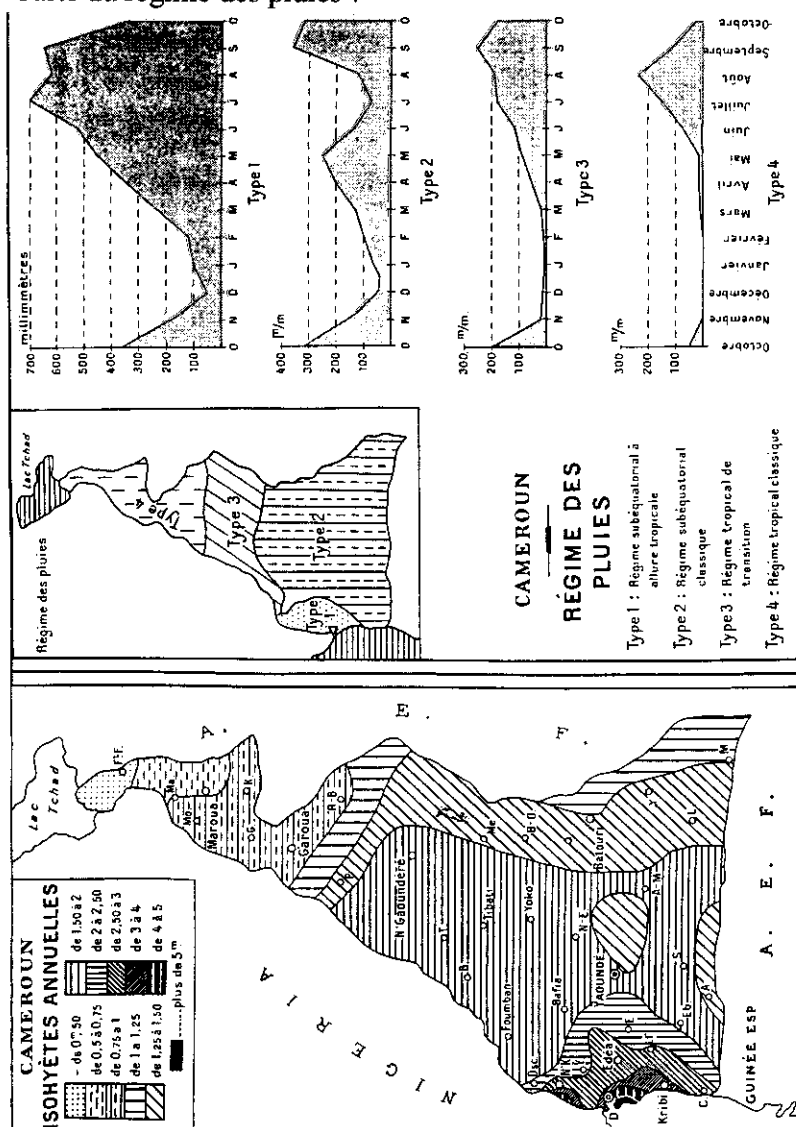
³ Colonel Brisset, Le Cameroun. Revue économique française. Société de géographie commerciale de Paris, Nouvelle série, tome XLII, no. 12, janvier - avril 1920, p. 33.

⁴ Brisset, article cité, p. 34.

À ces multiples difficultés de la montagne, s'ajoutent les problèmes de la forêt équatoriale du sud, qui n'offre aucun passage pour atteindre la frontière orientale. À l'est, après avoir quitté la forêt, la frontière traverse un territoire de plaines marécageuses parsemées de grands bois ; c'est le pays de l'ivoire. La frontière suit le cours du fleuve Logone jusqu'au Lac Tchad. Au centre, le plateau central de Ngaoundéré constitue une immense table basaltique d'une altitude supérieure à 1000 mètres. Cette véritable barrière entre le nord et le sud du Cameroun s'étend sur une largeur nord-sud de 140 km et une longueur est-ouest d'environ 250 km. Vers le sud, jusqu'à la forêt vierge, s'étale un pays de plaines ondulées couvertes de bois et profondément ravinées sous l'action des eaux.

Le bassin hydrographique du Cameroun compte de nombreux fleuves importants par leur longueur et leur volume d'eau. La plupart d'entre eux, tels le Logone, la Sangha, la Bénoué et la Sanaga prennent source au plateau central et coulent dans toutes les directions. Malheureusement, à cause de nombreux rapides qui encombrant leur lit, ces fleuves ne sont pas navigables en totalité. Quelques-uns subissent aussi le régime des grands fleuves du Centre d'Afrique, surtout au nord du pays. Ces fleuves sont guéables pendant la saison sèche, et inondent les plaines qu'ils traversent pendant la saison des pluies.

Carte du régime des pluies⁵.



⁵ Encyclopédie coloniale et maritime, Cameroun et Togo, Éditions de l'Union française, Paris, 1951, p. 44.

Finalement, même si l'avènement des voies de communications modernes facilite aujourd'hui la découverte du pays, les caractéristiques géographiques du Cameroun dont on vient d'avoir un aperçu global, opposent d'énormes défis aux colonisateurs et au développement économique. Ainsi, la variété de son climat, son relief et ses paysages confèrent au Cameroun l'appellation de "l'Afrique en miniature". Ce pays est indépendant depuis le premier janvier 1960. Outre ses deux langues officielles, le français et l'anglais, la mosaïque ethnique du Cameroun est une véritable polyphonie linguistique composée de plus d'une centaine de groupes.

iii) - Historique du Cameroun.

Le passé camerounais cache des données historiques inestimables. L'ouverture du Cameroun sur la mer joue un rôle prépondérant à travers son histoire. Cette caractéristique est un atout majeur pour le développement du pays, mais aussi un facteur d'exposition aux contacts étrangers. Les voies maritimes sont, par nature, des voies d'explorations et de conquêtes. Ainsi, les côtes du Cameroun sont visitées par les marins portugais dès le XV^e siècle.

Le Wouri, fleuve qui débouche au fond de l'estuaire, est alors surnommée "Rio dos Camaroes" par les Portugais, en raison de l'abondance peu commune de ses crevettes. Le vocable Cameroun n'existe pas avant l'arrivée des Portugais. Et le nom actuel de "Cameroun" donné à l'ensemble du territoire, dérive vraisemblablement du mot portugais "camaroe"⁶. Après les Portugais, les Anglais fréquentent les côtes du Cameroun et établissent un commerce très fructueux avec les rois côtiers. Les marins français, hollandais et allemands succèdent aux

⁶ Adalbert Owona, «La naissance du Cameroun 1884-1914», Cahiers d'études africaines, vol. XIII, 1973, p. 17.

portugais et aux anglais. Cependant, les débuts de l'occupation européenne du Cameroun sont encore peu connus. Certains documents évoquent John Lilley. Ce commerçant anglais serait le premier Européen à s'établir - dès 1840 - en terre camerounaise⁷. D'autres signalent la présence du missionnaire protestant anglais, Alfred Sakher, qui achète en 1845 un territoire d'un chef local situé dans la baie d'Ambas ; il y installe quelques familles⁸.

iv) - Arrivée des colonisateurs.

Mais l'événement politique qui marque les débuts de l'occupation européenne date du 14 juillet 1884. Arrivé dans l'estuaire du Cameroun à bord de la canonnière "Möwe", l'émissaire allemand, le Dr Nachtigal, consul basé à Tunis, proclame, en hissant le drapeau allemand, que l'hinterland du pays est placé désormais sous la puissance et la protection de l'Empereur Guillaume II. Il précède de peu le consul anglais Hewett, envoyé pour faire valoir les droits de son pays. Ce dernier arrive trop tard et tente en vain d'élever des protestations contre la prise de possession allemande. La Grande - Bretagne est ainsi évincée du Cameroun. Les propriétés que possèdent les nationaux anglais, missionnaires baptistes à Bethel et Victoria, sont cédées à des missions bâloises. L'occupation du Cameroun par les Allemands au détriment des Anglais, provoque différentes intrigues aux aspects précurseurs des événements qui préoccupent le cadre de cette étude. Dans

⁷ J. R. Brutsch, «Les traités camerounais, recueillis, traduits et commentés», Études Camerounaises, 47-48, mars - juin 1955, p. 9.

⁸ Amadou Ndam Njoya, Le Cameroun dans les relations internationales. Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1976, p. 55.

ce climat de heurts s'écrit donc la première page de l'histoire de la colonisation européenne au Cameroun. Par la suite, s'écoule une longue période d'un chassé-croisé diplomatique et politique au - delà d'un quart de siècle. Pendant ce temps, les territoires parcourus par plusieurs explorateurs allemands deviennent le théâtre de nombreuses opérations militaires, dirigées contre les populations locales qui réagissent aux violences des premiers traitants européens. La conquête territoriale et politique du Kamerun par l'Allemagne est achevée. Les grands projets économiques sont en cours lorsque la guerre de 1914 éclate. L'Allemagne perd tout son domaine colonial à l'issue de ce conflit, mais la perte de la colonie allemande du "Kamerun" est particulière, puisqu'elle survient avant la fin de la guerre.

Ainsi, l'Allemagne n'a pas seulement perdu sa principale colonie aux mains de la France et de l'Angleterre ; elle assiste, impuissante, à l'éclatement et au partage de sa plus belle œuvre coloniale en Afrique entre ses deux plus grandes rivales. Dans cette optique, le partage du Cameroun entre la France et l'Angleterre représente un sujet au potentiel heuristique inestimable.

B. Le partage du Cameroun : un sujet négligé.

Même s'il existe de nombreux ouvrages qui traitent abondamment de la période d'histoire du Cameroun qui s'étend de 1914 à la fin des mandats franco - britanniques, soit la veille de la Deuxième Guerre mondiale, la plus grande partie de l'histoire du Cameroun qui précède cette époque demeure peu connue ou mal expliquée. Le partage du Cameroun est un sujet totalement absent du débat d'historiographie de deux grands courants qui tentent d'expliquer l'impérialisme européen en Afrique. Ainsi, ni les défenseurs de la théorie politique de l'expansion européenne, ni ceux de la théorie du développement économique n'ont abordé d'une manière quelconque le sujet du partage.

Même si l'Afrique tropicale fut le premier foyer d'étude de l'histoire africaine sur le continent africain lors de la première décennie d'indépendance⁹, la question du partage du Cameroun reste du domaine de l'impérialisme européen en Afrique. Étant donné que la France et l'Angleterre sont les principaux centres européens d'étude de l'histoire africaine¹⁰, jusqu'à quel point cette ancienne relation coloniale avec les pays africains peut - elle influencer la recherche historique ? Pourquoi un sujet de cette importance a pu être ignoré ? Cette étude marque une autre étape sur la voie qui assure progressivement à l'histoire du Cameroun, sa pleine contribution à l'histoire africaine et sa souscription à l'avancement des sciences sociales internationales.

⁹ Ph. D. Curtin, Histoire générale de l'Afrique, UNESCO, Paris, 1987, p. 91.

¹⁰ Ibid., p. 92.

Tous les points concernant le Cameroun ont été passés en revue dans "The Cambridge History of Africa". Même si cette collection demeure un outil de référence pour l'histoire d'Afrique en général, la question du partage du Cameroun ne fait pas l'objet d'analyse précise qui aurait pu influencer cette étude. La question du partage est vaguement mentionnée en ces termes :

« In March 1916 French and Britain divided the former Kamerun, though the French had earlier suggested a condominium and still hoped for a comprehensive repartition of West Africa. The British gave up Duala, which they had occupied since 1914, but retained Bornu, in the far north, along with plantations in the north and west. France took the rest, now called Cameroun, and in 1917 placed it under the governor-general of French Equatorial Afrika¹¹ ».

L'histoire générale de l'Afrique rédigée en huit volumes par un comité scientifique sous l'égide de l'UNESCO présente aussi des ouvrages de référence pour l'histoire d'Afrique. Tous ces volumes ont été consultés. Cependant, la question du partage du Cameroun n'est pas abordée dans une perspective d'analyse. Ce sont des considérations d'ordre général qui sont indiquées. "L'Allemagne quitta le rang des puissances coloniales pour être remplacée par la France et la Grande - Bretagne au Cameroun et au Togo..¹²". Toutefois, la monographie de Rudin¹³ apporte une contribution appréciable pour comprendre

¹¹ The Cambridge History of Africa. Cambridge University Press, volume 7, from 1905 to 1940, p. 352.

¹² Histoire générale de l'Afrique. Volume 7, L'Afrique sous domination coloniale, 1880 - 1935. UNESCO, Paris, 1987, p. 335.

¹³ Harry R. Rudin, Germans in the Cameroons 1884 - 1914. A Case Study in Modern Imperialism. Jonathan Cape, London, 1938, 456 p.

toute l'évolution de la colonisation allemande au Cameroun. L'ouvrage fait état des rapports entre les commerçants anglais, allemands et français. C'est à partir de ces liens commerciaux que l'occupation territoriale et la domination politique allemandes du Cameroun s'amorcent entre les chefs de la côte et les représentants des firmes allemandes. Il s'agit aussi de l'étude des difficultés de cohabitation entre les Allemands et les "Natifs"¹⁴. L'auteur analyse tous les conflits frontaliers et son étude s'arrête en 1914 sans aborder la guerre ni établir des rapports entre les événements et le thème du partage.

« This volume, however, does not claim to be exhaustive in its description of peoples, customs, natural resources, geography, climate, topography, etc. Only those aspects of land and people are included that have a bearing on the actual problems of administration and exploitation. I have not taken the trouble to see whether German ideas of native customs were sociologically sound or not. I have thought it best to let those matters be, for right or wrong, those interpretations were the factors that helped to determine German policy toward the natives¹⁵ ».

¹⁴

Le mot "**Natif**" utilisé ici n'est pas un néologisme. Selon le dictionnaire "Le petit Robert 1", en deuxième explication, il s'agit du nom des personnes nées dans le pays dont il est question. À l'époque qui concerne la présente étude, le Cameroun n'était pas une nation. Dans ce contexte, le terme "Camerounais", tel qu'on l'utilise aujourd'hui pour désigner les citoyens de ce pays, n'est pas approprié. L'appellation "Natif" sera le terme en usage parce qu'il est un substantif qui clarifie mieux le sens de l'idée que cherche à exprimer la thèse. Il a été préféré aux termes tels que autochtones, habitants de la région ou peuples indigènes.

¹⁵

Rudin, *op. cit.*, pp. 9 et 10.

Dans la même tendance, l'ouvrage de Townsend¹⁶ est une étude systématique de toute la colonisation allemande. Le "Kamerun" n'occupe même pas un chapitre complet. La question du partage n'est abordée que de façon filiforme par l'auteur qui rapporte les paroles du ministre des Colonies de la France.

« This is evident from Colonial Minister Simon's speech in the Chamber, September 7, 1919, in which he said that the New Cameroons had been a colonial Alsace-Lorraine, and would return to the full sovereignty of France¹⁷ ».

Njoya¹⁸ réalise une étude juridique qui situe le Cameroun au point de vue du droit international. Dans la deuxième partie du livre, il explique surtout les origines, les causes, les caractéristiques et l'évolution du condominium franco - anglais au Cameroun. La question du partage n'est pas traitée.

L'ouvrage de Mveng¹⁹ a le mérite de produire la carte qui montre la division du Cameroun en mars 1916. Cependant, l'auteur ne fait pas d'analyse de la question du partage. Il se limite à la description romancée des événements :

¹⁶ Mary Evelyn Townsend, The Rise and Fall of Germany's Colonial Empire 1884 - 1918. Macmillan, New York, 1930, 424 p.

¹⁷ Ibid., p. 390.

¹⁸ Ndam Njoya Amadou, Le Cameroun dans les relations internationales. Librairie générale de droit et de jurisprudence. Paris, 1976, 414 p.

¹⁹ Engelbert Mveng, Histoire du Cameroun. Présence africaine, Paris, 1961, 533 p.

« Le 6 mars 1916, le général Dobell vint trouver le général Aymérich dans son bureau de Douala. Il déploya une carte devant lui, fit courir son crayon le long de la frontière orientale de la Nigéria, en détacha du Cameroun allemand une zone de 80 à 60 kilomètres de large, au nord et au sud de la calotte de Yola : cette zone, selon les instructions de son gouvernement, serait occupée par les Anglais. Le reste était livré à la France²⁰ ».

Parmi d'autres études qui se rapprochent du sujet du partage, la thèse de doctorat de 3e cycle de Ngande²¹ aborde en neuf pages la question du partage du Cameroun. Après avoir fait état sommairement des querelles entre Français et Anglais sur le statut de la zone de conquête interalliée, Ngande conclut que :

« Le but final de la guerre fut de partager cette zone. La guerre donna une issue heureuse aux revendications des groupes de planteurs et commerçants de l'Afrique équatoriale française, tout autant qu'elle ajoutait une colonie de plus pour la France²² ».

Une autre thèse, celle d'Essomba²³, traite aussi de la question du partage du Cameroun en une dizaine de pages. Après avoir décrit le territoire sous ses aspects géographiques,

²⁰ Mveng, op. cit., p. 361.

²¹ Simon Ngande, Le Kamerun et la France dans la Première Guerre mondiale. Thèse de 3e cycle, histoire. Paris VII, 1976.

²² Ngande, op. cit., p. 219.

²³ Guy Essomba, L'installation des Français au Cameroun 1915-1931. Thèse de 3e cycle, histoire contemporaine, Paris IV, 1982.

l'étude se limite à souligner les détails relatifs aux accords. Dans sa conclusion sur ce point du partage, l'auteur affirme :

« La France se désintéressant de l'est africain, un accord s'établit le 4 mars 1916 entre les deux chancelleries. Cet accord abandonnait à l'Angleterre la zone voisine du Nigéria ; ce fut une bonne affaire pour le gouvernement français²⁴ ».

Dans la troisième thèse, celle d'Essomba²⁵, la question du partage n'est pas du tout abordée. La thèse fait surtout état du bilan de la colonisation allemande au Cameroun et des querelles de vainqueurs, montrant leurs convoitises dans le processus de liquidation de l'héritage des firmes allemandes.

Pour terminer cette revue de la littérature, il faut signaler cinq articles qui traitent directement et indirectement de la question du partage du Cameroun. Le premier article dont le titre est accrocheur est celui de Marc Michel²⁶. L'auteur s'emploie à démontrer comment la guerre débuta et se déroulait au Cameroun. Il évoque l'écrasante supériorité des Britanniques dans tous les domaines par rapport aux Français. Il analyse la naissance du condominium camerounais et précise qu'en aucun cas, ce dernier ne fut référence au condominium des Nouvelles-Hébrides. Au sujet du partage, l'auteur affirme qu'après la reddition de

²⁴ Guy Essomba, op. cit., p. 41.

²⁵ Philippe-Blaise Essomba, Le Cameroun entre la France et l'Allemagne de 1919 à 1932. Thèse de 3^e cycle, histoire contemporaine, Strasbourg III, 1984.

²⁶ Marc Michel, « Le Cameroun allemand aurait-il pu rester unifié ? Français et Britanniques dans la conquête du Cameroun (1914-1916) ». Guerres mondiales et conflits contemporains, France, volume 168, no. 42, 1992, pages 13 à 29.

Yaoundé, les négociations menées à Londres par Georges - Picot s'étaient accélérées. Elles aboutirent assez vite à la conclusion rêvée de la France : le passage de l'essentiel du Cameroun sous le contrôle français en mars 1916. Dans sa conclusion, l'auteur précise que la question du Cameroun s'inscrivait dans un jeu diplomatique singulièrement plus vaste où la solution d'un condominium n'était pas plus viable aussi bien d'un côté que de l'autre. Mais cette situation l'amène à se poser une question :

« Cette limitation était - elle due à des simples raisons militaires ? Il nous semble que non : la question fondamentale qui se profilait derrière la question militaire était bien celle de l'avenir politique du Cameroun. Or, cet avenir dépendait lui-même de la négociation globale sur le sort des colonies allemandes. Dans ces conditions l'avenir d'un Cameroun qui serait resté sous condominium franco - britannique paraît avoir été utopie vite condamnée par les faits²⁷ ».

Le deuxième article²⁸ résume les étapes du condominium jusqu'au partage. L'auteur affirme que les conditions du partage étaient remplies dès que le corps expéditionnaire franco-anglais était devenu maître du pays. Il souligne que la France avait intérêt à hâter les événements car, en Grande - Bretagne, des groupes de pression commençaient à réclamer l'annexion du Cameroun au Nigéria. Ainsi, dès la fin des hostilités, un accord de partage était signé entre les deux gouvernements le 4 mars 1916 :

« Cet accord donnait pleine satisfaction à la France tant sur le plan de la distribution des territoires que sur celui du moment de la signature. Le partage s'est effec-

²⁷ Marc Michel, article cité, p. 29.

²⁸ Madiba Essiben, La France et la redistribution des territoires du Cameroun 1914 - 1916, Afrika Zamani, no. 12 et 13, déc. 1981, pages 36 à 52.

tué à l'avantage de la France et aussitôt les hostilités terminées, ce qui correspond à l'interprétation que les milieux politiques français donnaient à la durée du condominium²⁹ ».

L'auteur conclut que la France a su tirer le maximum d'une situation qui ne lui était pas favorable ; elle doit ce succès au peu d'intérêt que l'Angleterre attachait à cette partie de l'Afrique. Dans un article au titre évocateur³⁰, Elango analyse les étapes qui mènent à l'établissement du condominium. Il reprend aussi certains arguments d'Essiben selon lesquels l'habileté du général anglais Dobell à coopérer facilement avec certains officiers français ne suffisait pas à dissiper les craintes de la France et la grande rivalité avec l'Angleterre. Au contraire, sa forte personnalité et ses qualités de soldat administrateur ont été parfois nuisibles au succès de la coordination de certains aspects administratifs du condominium et de la campagne au Cameroun. Par contre, l'article d'Elango ne développe pas la question du partage :

« This study has shown that the entente between the Allies on the basis of which they invaded the territory broke down early in the Kamerun campaign and that the ensuing rivalries, which plagued the Allied effort to the very end of the campaign, reflected their fundamentally conflicting territorial claims and ambitions³¹ ».

²⁹ Madiba Essiben, article cité, pp. 49 et 51.

³⁰ Lovett Elango, The Anglo - French "Condominium" in Cameroon, 1914 - 1916 : the Myth and Reality. The international Journal of African Historical Studies, volume 18, no. 4, 1985. African Studies Center, Boston University, pp. 657 à 673.

³¹ Ibid., p. 673.

Le quatrième article celui d'Osun - Tokun³² montre l'importance stratégique que la Grande-Bretagne accordait au Cameroun, contrairement à la conclusion de l'article d'Essiben. Il soutient que la division provisoire du Cameroun indiquait déjà clairement que les Alliés n'avaient pas l'intention de restituer la colonie à l'Allemagne. Pour la Grande - Bretagne, la présence de la France au Cameroun semblait moins problématique que celle de l'Allemagne. Cette attitude était normale à l'époque car l'Allemagne est perçue comme responsable de la guerre, objet de tant de problèmes matériels et de pertes humaines aux Alliés. Le Cameroun occupait une position stratégique pour les colonies anglaises, il n'était pas question de le restituer à l'Allemagne :

« Finally, the Colonial Office maintained that apart from being a menace to Nigeria, the Cameroons has strategic importance because it is posted on the flank of our Cape and within striking distance of our West African trade route. From all these points it became quite clear that on political, strategic or Imperial reason would always compel non-return of the German colonies³³ ».

En dernier lieu, l'article L. I. Kim Moskva³⁴ est le seul qui analyse les problèmes d'occupation du Cameroun d'un point

³² Dr Jide Osun-Tokun, Great Britain and Final Partition of the Cameroons 1916-1922, Afrika Zamani, no. 6 et 7, 1977, pp. 53 à 71.

³³ Ibid., p. 62.

³⁴ L. I. Kim Moskva, Les expropriations foncières germaniques, anglaises et françaises et la lutte du peuple du Cameroun pour la terre, Quarterly journal of the Oriental Institute of the Czechoslovak Academy of Sciences for the study of the history, economy, culture and society of African, Asian and Latin American countries, volume 55, no.4. 1987, pages 331 à 354.

de vue marxiste. Basé sur de nombreuses pétitions envoyées à l'ONU par les natifs du Cameroun expropriés, l'article dénonce vigoureusement la politique pillarde des impérialistes et la justification des historiens bourgeois. Nulle part, la question du partage du Cameroun n'est abordée. L'auteur se sert uniquement de l'exemple des procédés et des méthodes d'expropriations appliquées au Cameroun pour démontrer à grande échelle, le système qui a permis le pillage des territoires africains.

En conclusion, cette revue de la littérature révèle que les études ayant touché de près ou de loin le sujet de la présente thèse n'abordent ni les causes lointaines ni les circonstances immédiates du partage du Cameroun. L'absence quasi totale de travaux scientifiques approfondis sur la question du partage du Cameroun étonne. Ce constat permet de comprendre la curiosité qui incite à l'analyse plus approfondie des raisons d'une telle situation. De plus, le partage du Cameroun, survenu pendant la guerre, diffère d'autres cas historiques connus dans les rapports de force entre la France et l'Angleterre. En temps de paix, il existe un cas de condominium anglo-français réalisé par la voie des négociations : les Nouvelles - Hébrides, archipel de l'océan Pacifique. Dans ce cas précis, sur le plan politique et économique, l'Angleterre et la France sont représentées chacune par un commissaire résident. Chaque État demeure souverain à l'égard des nationaux et des sociétés constituées conformément à sa loi. Les accords conclus entre la France et le Royaume-Uni (convention du 16 novembre 1887, convention du 20 octobre 1906, protocole du 6 août 1914) placent les Nouvelles - Hébrides sous le condominium franco-britannique³⁵.

³⁵ France, Série géographie Afrique IV, dossier 70. Colonies anglaises 1899 - 1913 : Nouvelles - Hébrides, Gambie, Sierra - Léone, Côte-d'Or, Nigéria. Paris, juillet 1916.

Le partage du Cameroun soulève des questions fondamentales qui n'ont pas encore trouvé de réponses ou d'explications adéquates. Pourquoi et comment la France et l'Angleterre peuvent - elles, en très peu de temps, s'entendre sur les modalités du partage ? Une précision s'impose au sujet de la guerre : elle débute au Cameroun dès la fin du mois d'août 1914 et prend fin après 18 mois de campagne militaire acharnée, avec la chute de Yaoundé en janvier 1916. Moins de deux mois plus tard, au début de mars 1916, l'Angleterre et la France signent déjà un accord provisoire concernant le partage du Cameroun³⁶. Quels sont les facteurs tangibles qui motivent chacune des deux puissances coloniales à préférer une partie du territoire plutôt qu'une autre ? Les sources dépouillées et analysées contribuent à répondre aux interrogations.

³⁶

France, Ministère des colonies (M. C.), registre des télégrammes, cabinet du Ministre, no. 1 à 1166; en provenance de Douala, 2 et 3 mars 1916, cabinet 160 no. 869; 9 mars cabinet 170, no. 920.

C. La démarche méthodologique.

i) - Introduction.

La démarche doit s'inspirer obligatoirement de la compréhension du contexte des rivalités coloniales dans lequel s'actualise le partage du Cameroun. Deux fonctions se soutiennent réciproquement : l'exploitation des sources par l'analyse critique et comparative et la formulation adéquate des questions qui orientent la recherche.

ii) - Exploitation des sources.

Il n'est pas souhaitable de se borner à fouiller les documents et de se contenter de les classer, sans approfondir les motifs de certains comportements de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre. Une telle attitude peut aboutir à une description systématique dénuée d'explications essentielles. Il est nécessaire de saisir les fondements des différentes stratégies afin de révéler les enjeux. Cette démarche s'impose en raison de la grande méfiance que les puissances coloniales nourrissent entre elles. Comme dans le cas des relations coloniales franco-anglaises, l'examen des conséquences du climat de suspicion qui règne entre ces deux grandes rivales doit être minutieux. Tout en évitant la dispersion, les mouvements des principaux acteurs sur l'échiquier colonial africain, suite à l'arrivée retentissante de l'Allemagne, seront également scrutés.

iii) - Formulation des questions.

La première hypothèse présente le partage du Cameroun comme une conséquence et non une cause des conflits entre les trois puissances coloniales. Le fait que le Cameroun se retrouve entre ces puissances pendant trente

années, soit de 1884 à 1914, témoigne d'une situation particulière. En effet, devant le danger représenté par les aspirations coloniales de l'Allemagne pour l'Angleterre et la France, ces deux dernières comprennent un peu tard que le Cameroun n'est pas un territoire négligeable. Cette conjoncture augmente l'intérêt de questionner certains événements jusqu'alors négligés par la recherche, mais aux conséquences multiples.

En ce qui concerne les bourrasques de la guerre qui traversent le Cameroun en 1914 et les modifications qu'elles entraînent, quelques points d'analyse doivent être soulignés. Cette guerre n'est qu'un prétexte qui permet aux puissances, déjà en conflit depuis plus d'un quart de siècle au Cameroun, d'aborder leurs problèmes sous un autre angle. Les heurts endémiques entre les trois puissances coloniales au Cameroun révèlent l'intérêt de ce territoire. Il transparait également des indices qui dévoilent comment la France et l'Angleterre se servent de la guerre pour justifier le partage du Cameroun et ainsi dissimuler les origines lointaines de cette division. Derrière cette façade de l'action politique franco - anglaise se cachent des éléments stratégiques qui vont modifier les conceptions établies au sujet du partage du Cameroun. Dans cette optique, prenant le contre pied de l'idée véhiculée à l'effet que le partage fut un événement ponctuel lié à la guerre, la présente étude vise à combler la lacune laissée par les recherches antérieures autour de cette question qui concerne une époque charnière de l'histoire du Cameroun. Ainsi, un retour en arrière s'avère indispensable pour appréhender les phénomènes et les faits qui ont contribué à cette situation.

D. La présentation des questions.

i)- Première question.

Quatre grandes questions orientent cette recherche. La première concerne la politique coloniale britannique vis - à - vis du Cameroun à cette époque. Le traité germano - douala de 1884 entre le Dr Nachtigal et les principautés côtières place le territoire du Cameroun sous l'obédience du Kaiser. Cette prise de possession du territoire camerounais suscite de véhémentes protestations du consul britannique Hewett qui parle au nom de son gouvernement.

Avant cet accord, les différents chefs locaux de ce territoire jusque - là considéré comme comptoir de commerce, sont déçus par les réponses dilatoires que le gouvernement anglais oppose à leurs pressantes demandes de protectorat. Cette situation explique la raison pour laquelle la plupart d'entre eux se retournent vers les commerçants allemands dont l'influence est grandissante dans l'estuaire du Cameroun. À cette époque, la France et l'Angleterre sont les principales puissances coloniales qui, par différents accords, se partagent le continent noir en zones d'influence.

Les consuls anglais de Fernando - Po jouent un rôle primordial dans les multiples traités commerciaux anglo-douala. Comble de paradoxe ou ironie du sort, le consul Hewett qui proteste en 1884 conseille trois ans plus tôt son gouvernement de ne pas prendre les territoires des principautés côtières du Cameroun sous le protectorat britannique. En effet, lord Granville, secrétaire au Foreign Office, reçoit en 1881 une note du consul Hewett l'informant que ces territoires présentent plus

d'inconvénients que d'avantages³⁷. D'après ses informations, le consul prétend que le territoire du Cameroun ne représente qu'un vaste champ de marécages et des forêts denses. Si les protestations du représentant du gouvernement anglais sont fondées, comment expliquer ce revirement spontané ? Les territoires qui viennent de tomber sous le contrôle allemand sont dans une enclave. D'un côté s'étendent les possessions françaises de l'Afrique équatoriale, et de l'autre la grande colonie anglaise du Nigéria. Quelle importance stratégique l'Angleterre accorde à ces territoires avant la mainmise allemande ? Quelle appréhension suscite la présence allemande ?

ii) - Deuxième question.

La deuxième interrogation est relative à la politique allemande. Quelques années seulement après la prise de possession du Cameroun par les Allemands, sa mise en valeur progresse rapidement. À la veille de la Grande Guerre, le Cameroun représente déjà une colonie de valeur économique et politique. C'est une des pièces maîtresses de l'Afrique Centrale en voie d'achèvement, "le joyau de l'empire colonial allemand" en Afrique³⁸. Dans la métropole, Bernhard Dernburg, premier titulaire en 1907 du nouveau ministère des Colonies, élabore les principes que doit suivre la politique coloniale de l'empire. L'un de ces principes favorise l'organisation de l'économie dans les colonies par le développement des voies de communications ferroviaires³⁹. Cette politique économique basée sur le rail

³⁷ Brutsch, article cité, p. 10.

³⁸ France, M. C., Bureau d'études économiques. Les colonies allemandes et les Alliés en Afrique, rapport de décembre 1915, p. 16.

³⁹ France, Doc. imprimés, État-major de l'armée. Exposition coloniale internationale de 1931. Les armées françaises d'Outre-Mer. La conquête du Cameroun et du Togo, Imprimerie Nationale, Paris, 1931, p. 6.

connaît un grand succès au Cameroun. Avec ses nombreuses annexions, l'Allemagne réalise aussi une conquête territoriale en agrandissant son domaine colonial africain. Quels sont les projets allemands au chapitre de la colonisation en Afrique ? Quelle place occupe le Cameroun dans les plans allemands ? Quelles formes vont prendre les réactions de la France et de l'Angleterre au sujet des ambitions allemandes ?

iii) - Troisième question.

La troisième interrogation se rapporte à l'attitude adoptée par le gouvernement anglais sur les questions du partage. À cet égard, l'analyse des forces en présence et le schéma du partage du Cameroun affaiblissent considérablement la thèse de la conquête militaire pour justifier la division historique du Cameroun.

En effet, lors d'une conquête militaire, les conditions de l'Armistice sont dictées par le plus fort. Or, parmi les forces alliées qui participent à la conquête du Cameroun, les Anglais sont supérieurs aux Français et aux Belges. L'Angleterre aurait dû décider des conditions du partage du Cameroun, mais la France et l'Angleterre négocient ce dernier avec un résultat étonnant. La France hérite de la plus grande partie des territoires alors que l'Angleterre se contente d'un cinquième à peine du pays. Ainsi, l'examen profond de la question du partage du Cameroun doit être élaboré en explorant une autre avenue jusqu'ici négligée. Il s'agit de vérifier comment le partage du Cameroun peut être l'une des conséquences directes du changement fondamental de la politique coloniale anglaise :

« L'Empire britannique est un organisme vivant dont la loi se modifie à chaque étape de l'histoire. La transformation de ses intérêts vitaux apparaît déjà avec netteté, ainsi que la façon nouvelle dont ils se marient »

ou se heurtent dans les différentes parties du globe, aux intérêts d'autres puissances⁴⁰ ».

Dans cette optique, il faut chercher à comprendre la stratégie du Colonial Office hors d'Europe jusqu'à la guerre de 1914. Comment l'Empire colonial britannique se situe par rapport aux possessions étrangères ? Jusqu'à la guerre, la politique anglaise hors d'Europe consiste en une politique d'isolement : elle s'efforce d'épargner à l'Empire le voisinage de possessions étrangères, même appartenant à un État ami. La seule partie importante de l'empire où ce parfait isolement fût impossible était le Canada. Sa situation imposait à l'Angleterre une politique de ménagement à l'égard des États-Unis⁴¹. La guerre avec l'Allemagne semble abolir ce point de vue traditionnel britannique basé sur la tendance politique centralisatrice de son Empire :

« Tout ce qui compte aujourd'hui en Angleterre comme dans les Dominions semble estimer qu'il faut, pour assurer l'avenir de l'Empire, resserrer partout ses liens avec les possessions des puissances alliées, fût-ce aux prix d'un contact territorial direct⁴² ».

Que devient alors un territoire comme le Cameroun dans la nouvelle politique de l'Empire ? Ces questions aident à préciser les concessions territoriales que la Grande - Bretagne est prête à consentir à l'Empire colonial français pour le retenir au sein d'un éventuel nouveau système d'alliance en Afrique et en Europe. Dans ce cas, est - il possible de penser que la guerre

⁴⁰ France, M. C., Commission d'étude des questions coloniales posées par la guerre, rapport no. 12. Les intérêts coloniaux de l'Angleterre. Paris, le 29 mai 1918.

⁴¹ Idem.

⁴² Ibidem.

ouvre des perspectives favorables à l'alliance franco - anglaise en Afrique ? Si l'existence d'un nouvel axe politique franco-anglais se confirme dans ce contexte, alors le partage du Cameroun apparaîtra sous un nouveau jour. Enfin, malgré l'existence d'autres faits se rapportant à la colonisation européenne, tels que le régime politique et l'organisation sociale au Cameroun, le partage de ce pays semble être l'événement incontournable de son existence. Depuis 1916, il conditionne toute l'histoire du Cameroun.

iv)- Quatrième question.

La quatrième question peut être celle vers laquelle mènent les trois premières. Le partage du Cameroun n'étant pas un simple fait divers de la colonisation, il faut rechercher les causes et comprendre les circonstances qui motivent cet acte. Certes, la guerre peut jouer un rôle prépondérant, mais elle ne suffit pas à expliquer intégralement le geste franco - britannique. En effet, après la reddition des troupes allemandes au Cameroun, quelles options permettent d'éviter le démantèlement de la colonie allemande ? Pourquoi une administration conjointe et provisoire ne peut - elle suffire à gérer la colonie entière en attendant la fin des hostilités en Europe ? Pourquoi la France et l'Angleterre se partagent - elles le Cameroun avec tant d'empressement ? Quelle importance la France et l'Angleterre accordent - elles au Cameroun ?

Pour conclure, la transposition des conflits entre les puissances européennes dans le passé colonial du Cameroun relativise la signification de certains faits majeurs de son passé, tel que le partage. Ce phénomène de généralisation est applicable dans les autres régions d'Afrique. Cependant, même si la situation du Cameroun n'échappe pas aux contradictions politiques et économiques inhérentes à la colonisation, l'étude de son partage rappelle l'impact qu'elle a eu sur l'histoire du pays.

Chapitre I

L'apogée et le déclin du Kamerun allemand.

A. La conquête territoriale.

i) - Introduction.

La conquête du Cameroun s'inscrit dans le cadre des premiers mouvements de l'expansion allemande outre - mer. Trois grandes phases marquent cette conquête : 1) - le contexte et la situation de l'époque ; 2) - la soumission de l'hinterland jusqu'en 1895 ; 3) - l'organisation des frontières par les traités ou les tractations diplomatiques jusqu'en 1911. Cependant, pour expliquer certaines attitudes de ce nouveau conquérant du Cameroun, il est indispensable de comprendre les grandes lignes de sa politique coloniale, sans en faire une étude systématique.

ii) - Colonisation allemande.

L'histoire de la colonisation allemande est ponctuée par des caractéristiques originales. Elle est tardive et brève parce qu'elle se déroule entre 1884 et 1918. En comparaison avec d'autres grandes nations occidentales, l'Allemagne ne possède aucune expérience coloniale. Les comptoirs que les Allemands entretiennent sur les côtes africaines ne sont que des établissements privés et strictement commerciaux, sans aucune revendication de souveraineté territoriale. Le fondateur de l'Empire allemand, le prince de Bismarck, répugne à s'engager dans la